

L'émigration des Ivoiriennes au Maroc : une migration de sédentarisation ou de transit ?

DIARRA Krikou (kridiarra@ymail.com)

&

MEITE Youssouf (meyouss@gmail.com)

Institut d'ethno-sociologie

Université Felix Houphouët Boigny Côte d'Ivoire

Submitted: 2022-09-09

valued: 2022-10-19

validated: 2022-12-10

RESUME :

Au cours de ces deux dernières décennies, la Côte d'Ivoire est devenue progressivement un espace social de départ pour les migrations internationales. Tout comme la plupart des pays africains pourvoyeurs de migrants, ces dernières années ont noté une féminisation des profils des migrants ivoiriens. Bien que l'occident continue d'être un espace social de fascination pour ces candidats à la migration, il n'en demeure pas moins vrai que les mobilités intra-africaines demeurent de plus en plus importantes dans le champ migratoire. En effet, les logiques migratoires ne sont plus « maritales » et/ou d'accompagnement comme cela a été pendant longtemps observé dans la littérature, mais plutôt des migrations de travail au même titre que celles des hommes. Dans cet ordre d'idée, migrer au Maroc reste avant tout pour les Ivoiriennes une stratégie d'autonomisation, facilitée par les conditions d'accès du fait de l'absence de visa d'entrée entre la Côte d'Ivoire et le royaume du Maroc. Le Maroc constitue-t-il une porte d'entrée pour une re-migration ? Ou est-il le point d'aboutissement d'un projet migratoire pour ces ivoiriennes ? L'enjeu de l'analyse proposée dans cet article est de cerner les modalités et les logiques qui participent des migrations des Ivoiriennes vers le Royaume Chérifien. Pour le dire autrement, il s'agit de mettre en saillance les déterminations de ces migrations en insistant sur les itinéraires migratoires et les profils des migrantes ivoiriennes, leurs modalités d'insertion dans l'espace social d'accueil.

Mots clés : Migrantes, Ivoiriennes, Maroc, Origine

The Ivoirians women's emigration to Morocco : a migration of settling process or of transit ?

ABSTRACT

Over the past two decades, Ivory Coast has gradually become a starting social space for international migration. Like most African migrant-sending countries, recent years have seen a feminization of the Ivorian migrants profiles. Although the Western countries continues to be a social space of fascination for these migration candidates, it is nonetheless true that intra-African mobility remains increasingly important in the field of migration. Indeed, migratory logics are no longer "marital" and/or support as it has long been observed in the literature, but rather work migrations in the same way as those of men. In this vein, migrating to Morocco remains above all for Ivorian women a strategy of empowerment, facilitated by the conditions of access due to the absence of an entry visa between Côte d'Ivoire and the Kingdom of Morocco. Does Morocco constitutes a gateway for re-migration? Or is it the culmination of a migration project for these Ivoirians? The challenge of the analysis suggested in this paper is to identify

the modalities and logics that participate in the migrations of Ivorian women to the Cherifian kingdom. In other words, it is a question of highlighting the determinations of these migrations by insisting on the migratory routes and the profiles of the Ivorian migrants, their methods of insertion in the social space of reception.

Keywords: *Migrants, Ivorians, Morocco, Origin*

INTRODUCTION

L'esquisse d'une mise en perspective de l'émigration ivoirienne conduit à la resituer dans le contexte global de mise en valeur et dans le processus de décolonisation des territoires français en Afrique (D. Krikou, 2017). Au-delà même de l'appui en termes de ressources humaines que représentaient ces populations africaines, le souci de donner les ressources et les possibilités à ses colonies en vue de se prendre en charge a favorisé les migrations de ces colonisés vers la métropole. Principalement orientées à ses débuts vers les migrations scolaires, les migrations africaines vers l'Hexagone connaissent une accélération et une diversification au cours des années 1960. En plus des migrations scolaires, le choix de la destination française s'inscrit dans un vaste processus de renforcement des capacités professionnelles pour combler le déficit de compétences constatées dans la plupart des États indépendants dans l'espace francophone africain. Les migrations économiques et de travail prennent dès lors une importance particulière au cours de cette période avec une dynamique et une intensité variables d'un territoire colonisé à un autre.

Bien que l'occident continue d'être un espace social de fascination - légitime - pour les candidats à la migration, il n'en demeure pas moins vrai que les mobilités intra-africaines deviennent de plus en plus importantes dans le champ migratoire (L. Massika, 2013). Dans ce type de migration, on note une féminisation des profils des migrants. En effet, les logiques migratoires ne sont plus « maritales » et/ou d'accompagnement comme cela a été pendant longtemps observé dans la littérature, mais plutôt des migrations de travail au même titre que celles des hommes. De plus en plus les femmes tentent l'aventure dans les conditions les plus difficiles et victimes, dans la plupart des cas, à de graves formes de violences de tout genre. Les Ivoiriens n'échappent pas à cette réalité. Depuis la fin de la décennie 1990 (notamment avec les différentes crises politiques, coup d'État de 1999, rébellion 2002, crise post-électorale 2011 et leurs implications sur le plan économique et social), le profil des migrants ivoiriens s'est profondément féminisé.

Avec les restrictions et les difficultés d'obtention du visa d'entrée dans l'espace Schengen, mais surtout l'ouverture de l'axe migratoire de la méditerranée occidentale, articulée au réseau séculaire, le Maroc va devenir pour ces candidates ivoiriennes à la migration une stratégie d'autonomisation et/ou d'émancipation. Le Maroc constitue-t-il une porte d'entrée pour une re-migration ? Ou est-il le point d'aboutissement d'un projet migratoire pour ces ivoiriennes ? L'enjeu de l'analyse proposé dans cette étude est de cerner les modalités et les logiques qui participent des migrations des Ivoiriennes vers le royaume chérifien, mais aussi leurs stratégies

d'intégration dans l'espace social d'accueil. Pour le dire autrement, il s'agit de mettre en saillance les déterminations de ces migrations en insistant sur les itinéraires migratoires et les profils des migrantes ivoiriennes (I), leurs modalités d'insertion dans l'espace social d'accueil (II) mais aussi et surtout leurs « perspectives migratoires » dans ce nouvel environnement social (III).

La démarche méthodologique est essentiellement de type qualitatif. A ce titre, la technique de repérage utilisée pour recruter les participantes est l'effet de boule de neige. En effet, cette technique s'est imposée car ces migrantes étaient difficilement accessibles. En raison de leur dispersion dans plusieurs villes et communes de la capitale chérifienne, les contacter individuellement pour négocier un entretien a été possible que par la technique de boule de neige après un premier contact pris avec une responsable d'association des femmes ivoiriennes à Casablanca. Partant de cette migrante, la chaîne de contact a été progressivement établie. L'analyse s'appuie sur un corpus de vingt et un (21) entretiens dont trois (3) en présentiel avec des migrantes ayant réussi la traversée et étant installées en région parisienne. Trois (3) de retour en côte d'Ivoire et quinze (15) entretiens ont été menés au téléphone avec des migrantes installées à Casablanca. Les entretiens semi-directifs ont duré en moyenne 45 minutes. Le récit de vie a été choisi et mis en œuvre comme technique d'investigation. En effet, les différents thèmes relatifs à l'expérience migratoire des participantes, aux motifs de leurs départs, à la mise en œuvre du projet migratoire vers le Maroc et enfin aux perspectives dans l'espace d'accueil ont été traités au cours des entretiens. Le dépouillement du matériau obtenu a permis de le classer en unité significative selon les objectifs de la recherche.

1. Trajectoires migratoires des migrantes ivoiriennes au Maroc

La trajectoire migratoire correspond dans le cadre de cette étude aux itinéraires ou aux parcours des migrantes ivoiriennes depuis leurs espaces sociaux d'origine jusqu'au Maroc. La reconstitution des différents itinéraires des migrantes enquêtées relève de trois parcours.

1.1. Les mouvements linéaires

Ce type de parcours comporte généralement deux étapes. Pour la plupart des répondantes, la première étape est le départ du lieu de naissance vers une des grandes villes de la Côte d'Ivoire : *Korhogo, Man, Daloa, Bouaké, San-Pedro, Soubré, Gagnoa, Yamoussoukro et Abidjan* constituant la plupart des pôles d'accueil de ces migrantes. Les raisons invoquées sont d'ordre économique (recherche d'un emploi) ou social (rejoindre un membre de la famille et/ou pour étude).

(...) je suis née à Bouna, je ne suis pas allée loin à l'école. Ma maman n'avait pas d'argent donc je me suis arrêtée au CE1. Après j'ai commencé la couture mais ça n'a rien donné. Quand j'ai eu mon enfant c'était dur donc je suis venue travailler comme bonne chez une femme à Koumassi.

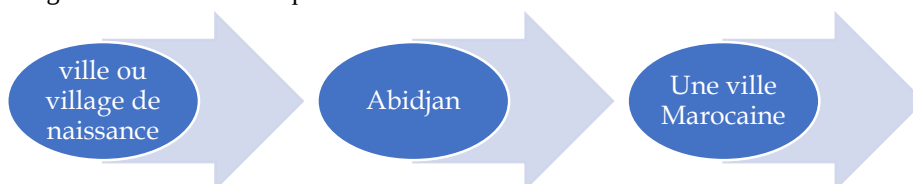
(A. Diane, 31 ans, migrante à Casablanca).

Je suis venu à Abidjan pour faire mon BTS. Quand je n'ai pas eu je n'avais pas les moyens pour continuer. Donc je suis retournée à Yamoussoukro. Après, je

suis revenue à Anyama chez ma tante pour l'aider à vendre au marché. C'est là, j'ai commencé à apprendre à tresser au marché d'Adjamé Forum quand on allait vendre et puis petit à petit j'ai su tresser.... C'est là que j'ai pu économiser un peu et puis j'ai décidé de partir en Europe, et puis on est arrivé ici à Casa depuis 2014.

(T. Fatou, 28 ans, migrante à Casablanca).

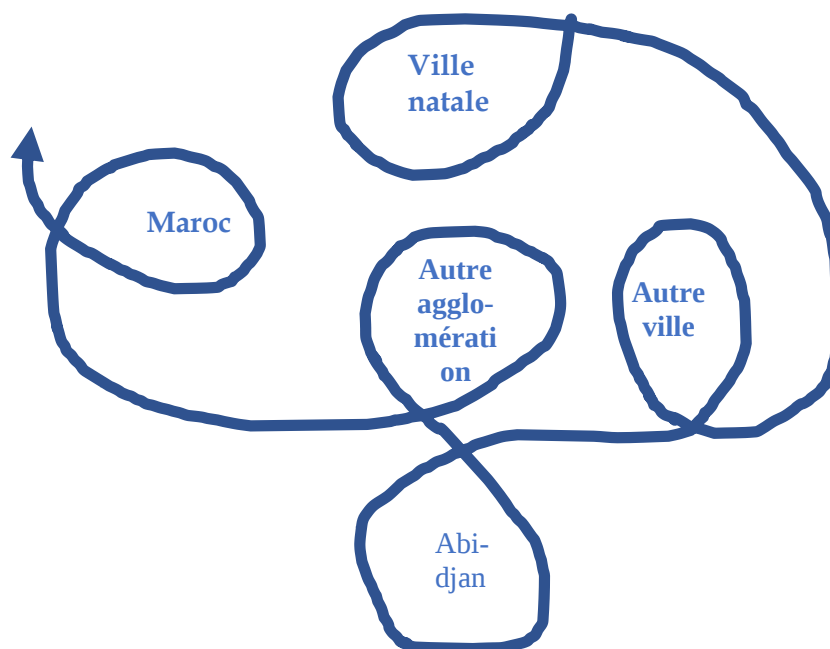
Figure 1 : Schéma classique d'un mouvement linéaire



1.2. Les mouvements tourbillonnaires internes

Ces parcours comportent deux ou plusieurs étapes intérieures et sont essentiellement tournés vers les centres urbains. L'analyse des étapes intérieures révèle une corrélation étroite entre la migration interne et internationale. En effet, le mouvement vers la ville entre dans le cadre de la préparation du premier voyage à l'étranger.

Figure 2 : Schéma classique d'un mouvement tourbillonnaire interne



Source : Donnée d'enquête de terrain.

L'agglomération est perçue comme un lieu où l'on vient se soigner, étudier et surtout où l'on se fait une santé financière, un tremplin pour atteindre l'extérieur. De ce fait, Abidjan en tant que capitale économique, constitue l'une des plus importantes destinations d'accueil de ces migrantes qui sont pour la plupart issues des villes provinciales. Une telle situation s'explique

par le rôle central qu'occupe cette ville sur le territoire national du fait de son statut de capitale économique, offrant plus d'opportunités de travail et constituant la plus grande zone scolaire et universitaire. Les autres villes par lesquelles passent les migrantes sont Bouaké (une grande agglomération commerciale au centre de la Côte d'Ivoire et constitue une des villes où les échanges entre le Mali et le Burkina Faso font d'elle une seconde capitale économique du Pays), San-Pedro (zone portuaire), Soubré (boucle du cacao qui favorise une dynamique économique dans toute la région), Yamoussoukro (la capitale politique avec ses infrastructures qui font d'elle un important site touristique) sont toutes des localités où l'on note la présence d'importantes activités économiques.

Récit n°1 : Un exemple de mouvement Tourbillonnaire

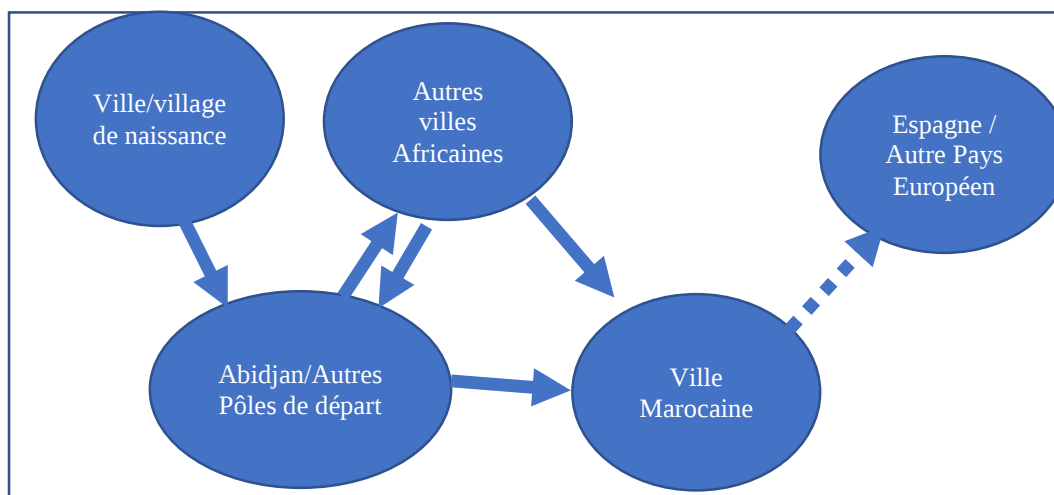
Mlle Rokiatou Koné est née à Tafiré ! Elle a 38 ans, célibataire avec un enfant. Elle est servante à Casablanca dans une famille marocaine, après avoir tenté quatre fois la traversée de la méditerranée. A l'âge de 17 ans, elle est partie de Tafiré son village natal pour la ville de Bouaké afin d'y apprendre un métier après l'abandon de l'école du fait d'une grossesse. Quelques années plus tard, elle est retournée dans son village à Tafiré auprès de sa maman pour travailler dans un salon de couture. Elle se marie en 2011 et divorce en 2013 après que son mari soit parti en Italie. Mlle Rokiatou décide de quitter son village pour Abidjan (la capitale) afin de trouver un travail pour pouvoir ouvrir son propre salon de couture. En 2016, elle retourne à Divo où elle fera un court séjour avant de se rendre à Yamoussoukro chez l'un de ses oncles pour être servante chez un Libanais et trouver les moyens pour s'acheter des machines à coudre afin de concrétiser son projet d'atelier de couture. Deux ans durant elle restera à Yamoussoukro en tant que servante et revient à Abidjan début 2019 pour travailler chez un autre Libanais lorsque son patron de Yamoussoukro était rentré au Liban. En 2021, elle décide de venir en Europe et c'est ainsi qu'elle migra au Maroc. Après avoir passé huit (8) mois à Tanger, et plusieurs tentatives de traversée de la méditerranée soldées par des échecs et à court d'argent, Rokiatou retourne à Casablanca comme serveuse dans un restaurant puis, servante chez un couple de marocain.

1.3. Les mouvements tourbillonnaires externes ou complexes

Ce type de trajectoire concerne la plupart des itinéraires parcourus par les candidats à la migration irrégulière vers l'Europe. Le Maroc devient une étape dans ce projet migratoire. En effet, avec le durcissement des contrôles et la dangerosité de la traversée sur l'axe migratoire de la méditerranée centrale (Libie), les candidates à la migration irrégulière vers l'Europe s'orientent pour la plupart vers l'axe occidentale.

Cette forme migratoire peut concilier à la fois plusieurs typologies c'est-à-dire que ce cheminement associe migrations internes, migrations intra-africaines et migrations vers l'Europe. La reconstitution des parcours migratoires des enquêtés nous permet d'établir ce schéma ci-après.

Schéma 3 : une esquisse d'un mouvement tourbillonnaire complexe.



Source : Donnée d'enquête de terrain

Récit n°2 : Un exemple de migration complexe

Mlle Anna est née à Bouaké en 1987. Elle a fait le collège jusqu'en classe de Terminale à Bouaké. Après l'obtention de son Bac, elle est orientée à l'université de Cocody à Abidjan. Après une année inachevée à la faculté de psychologie, elle retourne à Bouaké auprès de sa famille pour faire le commerce. Dans ses va-et-vient entre Abidjan (pour acheter la marchandise) et Bouaké elle rencontre Aïcha qui nourrit son projet d'aller en Europe. En 2014, elle décide de revenir s'installer à Abidjan pour préparer un projet de voyage pour la France où réside son grand frère. Une fois à Abidjan, Anna utilise les services d'un réseau en 2016 qui l'amène à Bamako, puis Agadez et ensuite Tripoli. Arrêtée en Novembre 2017 par des « rebelles Libyens », elle est séquestrée pendant « trois semaines » et libérée après le paiement d'une rançon de 10.000 dinar libyen (équivalent d'un peu plus de 1900 euros). Après cette mésaventure, elle retourne en Côte d'Ivoire dans un convoi de rapatriement organisé par l'État de Côte d'Ivoire et de l'OIM. En 2021, elle retourne au Maroc par avion. Elle y réside le temps de trouver une « bonne opportunité » pour rejoindre son frère en Europe.

2. Les logiques de départ de la Côte d'Ivoire et profil des migrantes ivoiriennes au Maroc

Aborder avec les migrantes interrogées, l'année de leur départ et les raisons de leur émigration de la Côte d'Ivoire, revenait à mettre en saillance le contexte économique, social et politique en Côte d'Ivoire au moment de leur voyage. Tandis que ces migrantes ont relativement le même âge (24 ans séparent la plus jeune de la plus âgée), elles ne font pas état d'une même durée de résidence au Maroc.

Surtout en ce qui concerne l'année de départ du pays de la Côte d'Ivoire, l'on s'aperçoit clairement que la plupart ont quitté la Côte d'Ivoire entre « 2002 - 2007 » et « 2011-2022 ».

Ces périodes correspondent aux périodes de soubresauts politiques que la Côte d'Ivoire a connus avec notamment la rébellion armée de 2002 et le prolongement de ses effets jusqu'à l'éclatement de la crise post-électorale en 2011.

Dans les discours des enquêtées, deux motifs sont principalement évoqués lors des entretiens pour expliquer les logiques qui ont occasionné ces mobilités depuis la Côte d'Ivoire. Il s'agit d'une part des logiques économiques et d'autre part des logiques sociales.

Pour les raisons économiques, les enquêtées évoquent une ou plusieurs des trois raisons suivantes : les faibles revenus perçus en Côte d'Ivoire de leurs activités économiques, l'absence de réelles perspectives et surtout le chômage des jeunes. Certaines enquêtées avaient déjà un contrat implicite¹ de travail lorsqu'elles quittaient la Côte d'Ivoire :

(...) on est venu se chercher ici ...mais c'est pour aller en France. Au pays il n'y a rien là-bas, je faisais la couture mais ça n'a rien donné. Quand j'ai eu mon enfant c'était dur donc je suis venue travailler comme bonne chez une femme à Koumassi.... je ne pouvais pas gérer seule la famille parce que ce que je gagnais dans affaire de bonne là était 35.000, ça pouvait rien faire , et puis il n'y a pas travail donc, j'ai une amie qui m'a mis en contact avec ma patronne ici et puis je suis venue travailler chez elle c'est comme ça je suis venue à Casa.

(A. Diane, 31 ans, migrante à Casablanca).

Je suis venu au Maroc parce qu'avec la guerre en Côte d'Ivoire, rien ne marchait. Comme je venais faire mes achats ici pour aller vendre à Abidjan, je me suis installée ici d'abord pour trouver la route pour aller en France...mais c'est parce que j'avais mes cousines qui sont là depuis longtemps et puis elles m'encourageaient à venir rester avec elle que je suis restée ici sinon le Maroc aussi est difficile avec le racisme, pas de travail c'est pas facile mais moi j'ai eu la chance , ma cousine m'a trouvé un petit truc dans un restaurant.

(K. Kady, 42 ans , migrante à Casablanca)

Un autre motif d'émigration souvent avancé par ces migrantes est d'ordre social. En effet, certaines enquêtées invoquent des raisons familiales (déboires familiaux, regroupement familial), de formation (stage, étude, etc.) ou religieuses (pèlerinage en lieu saint). Bien que ces raisons soient moins perceptibles dans ces catégories de migrantes irrégulières, il n'en demeure pas moins pertinent de les évoquer. C'est ainsi que D. Samira interrogée disait ceci :

A vrai dire je n'avais pas l'intention de m'installer à Casa. Je suis venue à Fès dans le but de faire la visite de la tombe du cheik Ahmed al-Tijan...Après, j'ai eu le besoin d'apprendre le coran. Donc je suis rentrée en Côte d'Ivoire me préparer. Et après je suis venue chez une amie installée à Casa. J'ai commencé ma formation et Dieu merci j'ai eu parallèlement un petit boulot dans une boîte de transit...

(D. Samira, 38 ans, migrante à Casablanca).

¹ Il s'agit d'une promesse de travail formulée par un employeur Marocain. Des réseaux informels facilitent la mise en relation et la préparation du voyage. Le contrat n'est jamais écrit et cela concourt parfois à des abus de tout genre.

Pour G. Francine, son installation fait suite à un mariage contracté avec un Footballeur ivoirien évoluant dans une équipe de première division au Maroc.

Je suis arrivée ici parce que je me suis marié et mon mari qui vit ici...sinon venir à l'aventure je n'aime pas ça ...les Marocains sont racistes, ils n'aiment pas les noirs. C'est compliqué de rester ici. Mais mon mari est là d'abord donc je suis là...

(G. Francine 26 ans, migrante à Casablanca)

Comme Francine, beaucoup de migrantes ivoiriennes ont retrouvé des parents, des frères, des cousines ou encore des amis lorsqu'ils ont émigrés au Maroc. Selon A. Portes (1999), la migration est parfois inscrite dans l'histoire d'une famille ou d'un village. Même lorsque la possibilité de tels rapprochements avec des personnes chères n'a pas constitué en soi un motif d'émigration, elle a souvent influencé sur le choix de la destination.

A l'instar des autres migrants subsahariens au Maroc, les Ivoiriennes installées dans le royaume chérifien ont un profil diversifié autant que leurs concitoyens « d'aventures ». Elles ont un âge qui varie entre 18 et 42 ans, parfois ayant un niveau d'instruction universitaire. On constate que la plupart des enquêtées sont célibataires ayant au moins un enfant ou sont en attente d'un enfant (87%). Ces migrantes sont pour la plupart dans le secteur informel (coiffure à domicile, petit commerce et/ou métier mais surtout dans la mendicité avec sous-entendu (prostitution) qu'elle désigne par l'expression « on se débrouille ».

3. Les modalités d'insertion dans l'espace social d'accueil

Les liens sociaux sont des formes qui tiennent l'individu à des groupes sociaux et à la société, qui lui permettent de se socialiser, de s'intégrer à la société et d'en tirer les éléments de son identité. En clair, par lien social, il faut entendre la diversité des types de relations qui unissent les individus d'une collectivité.

(A. André & A. Pierre et Al, 1999)

Dans les récits des enquêtées, les modalités d'insertion des migrantes sont perceptibles à partir de certaines ressources sociales dont les capitaux relationnels et/ou le lien social (réseau ethnique et/ou communautaire) mais aussi et surtout leurs activités sociales de survie.

3.1.L'activation du lien social et la mobilisation du capital social comme ressource sociale dans le projet migratoire au Maroc

Pour la plupart des migrantes interrogées, la migration au Maroc fait suite – pour l'essentiel des cas – à la connaissance de l'existence d'une « relation² » établie au Maroc qui leur permet d'avoir l'information sur les modalités du voyage mais surtout de leurs accueils et de leurs insertions.

Je savais ce qui m'attendais avant de venir au Maroc...j'avais ma copine qui était passée par le Maroc pour aller en Espagne donc elle m'a tout dit. Et puis sa

² Relation dans le sens d'un réseau d'amis et/ou de parents.

sœur est ici y a longtemps, je causais avec elle, et elle me donnait les conseils pour que tout se passe bien...

(K. Rokiatou, 38 ans migrante à Casablanca)

Comme Rokiatou, les migrantes disposent d'un faisceau relationnel qui constitue le capital de départ avant même la mobilisation de ressources financières. Une fois dans l'espace social d'accueil, chaque candidate à la migration européenne développe des stratégies d'adaptation en fonction des contraintes qui se présentent à elle : « C'est le terrain qui détermine, on n'a pas le choix, on est déjà dedans donc on va mouiller maillot », nous dira K. Kady, 42 ans migrante à Casablanca.

Comme stratégie d'adaptation, certaines parviennent à tisser des relations aussi bien amicales qu'affectueuses dans lesdits espaces d'accueils. Certaines ont même pu construire des « couples d'aventures³ » par moment avec des Marocains (le cas de Samira D) ou des subsahariens candidats aussi à la migration clandestine (les cas de Anna et Kady).

Sur le plan communautaire, elles entretiennent des relations avec des associations. Ces associations sont généralement à caractère national (Association des Ivoiriens du Maroc). En revanche, les activités à l'intérieur de celles-ci se résument le plus souvent à l'organisation d'activités socio-culturelles récréatives et très rarement à des manifestations de protestations et/ou réclamations de meilleures conditions sociales de vie. De cette manière, les migrantes recréent leur milieu d'origine, peut-être pour éviter l'isolement et le dépaysement, mais surtout pour se procurer les moyens d'existence dans une sorte de solidarité dans les épreuves de la migration (racisme, xénophobie, régularisation etc.). Mais ce comportement associatif des migrantes ne doit pas être interprété comme une incapacité à s'assimiler à leur nouveau milieu de résidence. Dans les sociétés d'accueil, les migrants développent ces formes de sociabilité qui participent non seulement à faciliter leurs insertions, mais, faire face aux vicissitudes de la migration (Vidal, 1991 ; Engono, 2004 ; Gnabli, 2014 ; Kamdem Pierre, 2008 ; Krikou, 2017).

Ici y a beaucoup d'association qui aident les étrangers mais sans moyens, donc on se débrouille ici... c'est le HCR qui est bien parce qu'ils sont financés sinon pour nous c'est nous même et c'est pour aider nos frères contre l'injustice, la xénophobie, on les aide comme on peut ...mais c'est quand y 'a un problème que nous on sait, on aide, sinon les Ivoiriens ici ont des associations ...c'est obligés il faut être avec ta communauté sinon si quelque chose t'arrive tu es mal barré...mais, les ivoiriens ont des associations, ceux qui sont bien organisés ce sont les étudiants et les stagiaires. Mais bon, toutes ces associations c'est pour souvent se retrouver pour des fêtes, ou bien jouer au foot...souvent certains sont dans des associations de tontines vraiment il y a un peu de tout ici, c'est comme une sorte de famille...

(Brahima, 37 ans, migrant, membre de ONG au secours).

L'insertion sociale des migrantes se fait donc non seulement à travers les divers rapports communautaires qu'elles entretiennent, mais aussi à travers les nombreuses relations amicales

³ Couples d'aventures ici renvoie à des couples formés sur le chemin de la migration vers l'Europe qui est idéalement le point d'achèvement du projet migratoire pour la plupart.

et affectueuses qu'elles se tissent. La tendance générale des entretiens obtenus est que l'insertion est d'abord une affaire personnelle. Une mobilisation individuelle de ressource personnelle. Dans l'esprit d'un certain nombre d'enquêtées, la notion « d'associations », rime avec « sédentarité ». Or, dans leurs discours et représentations, même si ces collectifs sociaux sont des opérateurs et/ou des creusets de sociabilités entre originaires, il n'en demeure pas moins que ceux-ci ne cadrent pas totalement avec leurs besoins de voyageuses d'autant plus qu'elles se construisent comme des « circulantes », celles qui sont de passages le temps d'un transit. Faire « association » relève de ce point de vue de l'idée de « se fixer », de « durabilité » dans ce nouvel environnement social qui à priori devrait être une étape dans le projet migratoire (A. Medhi, 2013).

3.2. De la débrouillardise à la prostitution : en attendant la traversée ?

L'insertion dans les activités économiques est majoritairement dominée par le secteur informel. Comme pour la plupart des immigrés en situation de précarité, le secteur informel offre une issue bien que temporaire et précaire à ces migrantes pour faire face à leurs besoins immédiats mais surtout, économiser pour le paiement des frais de la traversée qui s'échelonnent entre 32.000 Dirham marocain (environ 3000 euros) et 48.000 Dirham marocain (environ 4500 euros)⁴. Cette économie souterraine et de la débrouille (A. Medhi, 2013) observée dans ces espaces sociaux d'accueil des migrants est consubstantielle aux grandes zones urbaines où se côtoient plusieurs figures de migrants (les ruraux urbanisés, migrants internationaux, en gros des « étrangers dans la ville »). Dans ce « cocktail » urbain, les migrantes vont être tiraillées entre la gestion du quotidien et l'angoisse du lendemain.

Pour celles qui ont un « petit job », on les retrouve dans le secteur de la restauration comme serveuse et/ ou derrière les fourneaux comme cuisinière, dans des familles marocaines comme servante ou « nourrice », des aides commerçantes dans des marchés mais aussi comme coiffeuse. Face à l'espoir d'obtention d'une « carte de séjour » du fait de promesses formulées par certains employeurs et n'ayant pas d'autres alternatives, ces migrantes sont parfois victimes d'exploitations de tout genre, allant jusqu'aux viols et à de nombreux sévices (corporelles et/ou psychiques). Celles ne disposant pas de « travail » se retrouvent dans la mendicité mais dans la plupart des cas, dans la vente de services sexuels de survie (D. Mathilde, 2007). Dans le cadre de ces travaux de recherches sur les migrantes Marocaines en France, M. Nasima (2007) faisait remarquer que :

Bien que les migrantes s'organisent éventuellement avec le soutien d'autres acteurs et actrices, politiques et sociaux, dans le contexte d'illégalisation, les limitations de droits génèrent fréquemment des attitudes de débrouille individuelle. L'illégalisation ne laisse aux (é)migrantes que peu d'issues, les forçant à s'orienter vers le travail non protégé, la prostitution ou le mariage plus

⁴ L'enquête a révélé l'existence de deux types de convois. Les convois simples ou classes économiques constituent des départs avec un nombre plus élevé de départs sans capitaine de bord, ce qui augmente le risque de naufrage. Cependant les départs VIP beaucoup plus cher sont moins chargés et devraient théoriquement avoir un capitaine de bord censé connaître le trajet. En tout cas c'est ce que semble « vendre » comme discours au candidat. Ce qui n'est pas toujours la réalité nous explique, Billy un migrant ayant réussi la traversée dans l'embarcation VIP, qui a fini par être le capitaine de bord avec la boussole de son téléphone comme le seul instrument de navigation.

ou moins « blanc », afin de voyager et/ou de rester et vivre, surtout légalement, en immigration (...)

Les extraits des propos de ces enquêtées suivantes nous sont révélateurs de cette réalité de ce qu'elles qualifient comme « *des choses de l'aventure* ».

Ici on ne peut pas tout expliquer, y a trop de choses dans l'aventure, ce qui se passe ici reste ici, sinon ce n'est pas bon...je dors sur le balcon de ma patronne même chez moi, on ne fait pas ça à un chien...je me lève à 5h du matin je dors la dernière, souvent les enfants de la dame [8 ans et 6 ans] me giflent, je vais dire quoi, je n'ai pas de situation, et puis son mari me fait faire des choses quand sa femme n'est pas là...il dit chaque fois quand je refuses, il va me laisser, je veux expliquer à sa femme mais elle ne va pas me croire et ça va me créer beaucoup de problèmes, parce qu'ils sont même choses, ils sont racistes et ils nous prennent comme des animaux ... les arabes ne sont pas bien...sa femme m'a déjà frappé jusqu'à cassé mon bras...mais je vais aller où ? Je cherche un bon tuyau pour me chercher sinon ici ce n'est pas facile, où je suis arrivée il n'y a plus marche arrière...

(A. Diane, 31 ans, migrante à Casablanca).

Humm, mon frère l'aventure c'est un autre monde. Si on t'explique ce qu'on traverse ici ça fait pleurer mais on a plus le choix on est déjà là... je dormais dans la rue souvent sous la pluie, j'étais obligée de mendier pour manger, c'est là j'ai rencontré un jeune ivoirien comme moi qui dit il va m'héberger quelques jours mais il va coucher avec moi. J'avais faim, j'ai accepté. Dans ça j'ai fait 3 semaines... Un jour il a ramené un de ses amis pour coucher avec moi et puis il va me donner 100 Dirham [9 euros environ], j'ai refusé. Il m'a dit de partir si je ne veux pas... Dieu merci j'ai expliqué à une connaissance qui m'a accompagnée chez une vieille mère qui avait un petit restaurant, je lui ai expliqué elle m'a dit que je pouvais travailler chez elle et dormir si je veux dans le restaurant...c'est comme ça j'ai commencé dans son restaurant...ici c'est pas facile, certaines filles que je connais se prostituent pour vivre mais les parents ne peuvent pas savoir ça ...

(T. Fatou, 28 ans, migrante à Casablanca).

Les violences contre ces migrantes sont parfois faites par leurs « compagnons d'aventures » mais aussi par leurs employés⁵ qui ne manquent pas de brandir la menace d'un « licenciement » ou d'une dénonciation auprès des autorités marocaines. La crainte de se retrouver sans domicile et livrées à la rue, amène ces migrantes à garder le silence et à subir ces formes d'extrêmes violences avec pour espoir que leurs souffrances soient récompensées par cette réussite migratoire matérialisée par la traversée vers les côtes espagnoles.

⁵ Dans des cas, les passeurs en font partie. Des échanges sexuels ou d'autres services sexuels conditionnent l'aide à la traversée. A défaut de moyen financier, certaines migrantes n'ont d'autres choix que de mobiliser leurs corps comme ressource pour la traversée. Cela peut durer plusieurs mois au bon vouloir du passeur en attendant de trouver une autre candidate qui soit assez vulnérable pour offrir ces mêmes services. A.Pian (2007)

4. La sédentarisation au Maroc : une alternative à la migration en Europe ?

Contrairement à bien d'idées reçues, le royaume chérifien devient de plus en plus une destination de sédentarisation, une alternative à l'échec du projet migratoire initial vers l'Europe. Pour le dire autrement, une solution de remplacement qui se matérialise dans les récits des enquêtées par les expressions du type « a défaut du chien on prend le chat pour aller à la chasse » ; « un est mieux que zéro » ; « aventure c'est aventure » ; « rester ici est mieux que retourner » etc. Bien que « la traversée » soit un rêve que caresse la plupart des enquêtés, la dure réalité des conditions de voyages (contrôles fréquents, risque de naufrage, trafic humain, etc.), amène certaines migrantes à se résigner tout en redéfinissant leurs ambitions migratoires.

C'est pas facile...si on peut pas aller devant on peut pas retourner aussi... mon frère, un est mieux que zéro. Au pays c'est dure là-bas, tu vas retourner les gens vont te moquer, tu vas tout recommencer. On va rester ici c'est mieux ; au moins ici on va lutter peut être demain ça va aller ...

En effet, l'une des constances dans les propos des enquêtées, le Maroc, comme l'ensemble des pays du Maghreb, constitue des étapes du voyage vers l'Europe. Rarement, ces pays ont constitué le projet migratoire initial (final) depuis le pays d'accueil, excepté les cas de regroupement familial (cas de G. Francine 26 ans, migrante à Casablanca) et de formation (cas de D. Samira, 38 ans, migrante à Casablanca).

Dans les récits des enquêtées, ces pays (Libye, Tunisie, Maroc) se présentaient comme des opportunités dans leurs projets vers l'Europe, des étapes sur la route migratoire, du fait d'une part de la dérégulation du système politico-administratif de la Libye avec la chute de M. Kadhafi en 2011 et, d'autre part, l'ancrage des « réseaux des passeurs ». La traversée de la méditerranée reste un projet, en attendant, la survie et/ou la gestion du quotidien reste pour ces migrantes un impératif vital. Avec les difficultés liées aux conditions de séjour et/ou à l'incertitude de la réussite de la traversée de la méditerranée⁶ puis également l'espoir obtenu par la familiarisation avec leur nouvel espace social, la sédentarisation au Maroc dévient finalement pour ces migrantes une alternative au projet initial avec laquelle il faut désormais se résigner et trouver les mécanismes ou du moins des stratégies pour rendre possible ce projet. Pour le dire autrement, les difficultés liées aux conditions de séjour au Maroc et les nombreuses restrictions pour l'accès à l'espace Schengen vont contribuer fortement à la redéfinition des projets des migrantes interrogées. C'est ce que nous confiait Kady au cours de notre entretien.

J'ai 42 ans aujourd'hui, si je ne peux pas aller de l'autre côté je vais me concentrer ici. C'est Dieu qui veut peut être ça ... Mais pas question de rentrer au pays maintenant je n'ai rien ...j'ai quelqu'un si tout va bien on va se marier il se débrouille lui aussi depuis 2002 il est venu ici. Bon il voulait partir en Espagne aussi mais ça n'a pas marché comme il connaît la mécanique il se débrouille aujourd'hui...c'est mieux on va se concentrer ici, l'Europe aussi n'est pas facile, aventure c'est aventure que Dieu nous donne longue vie et la santé un jour pour nous va sortir

(K. Kady, 42 ans, migrante à Casablanca).

⁶ Liée en grande partie à la difficulté de réunir les ressources financières et/ou sociales (le bon tuyau)

En plus de cette réalité, il faut ajouter la crainte et la stigmatisation de la société d'origine quant à leur retour au pays. En effet, les femmes peuvent être confrontées au moment de leur retour en Côte d'Ivoire, à des formes de stigmatisations de leurs entourages comme étant « incapables » ayant abandonné leurs projets migratoires là où d'autres femmes auraient réussi. Les discours recueillis mettent en évidence cette crainte, certes, à la fois par leur entourage mais aussi et surtout par la société qui les place par moment dans une forme de marginalité surtout pour celles qui ont contracté une grossesse en route, qu'elle soit volontaire ou forcée dans le cadre d'un viol par exemple. Le « qu'en dirait-on », constitue une certaine hantise pour ces migrantes qui ne conçoivent le retour que si et seulement si leurs « intégrations » dans la société marocaine est satisfaisante (ressource financière, mariage, travail et/ou carte de séjour). Pour T. Fatou, 28 ans, migrante à Casablanca.

Casa c'est notre terminus si on ne peut pas traverser...on est calé ici. Y a racisme, on t'humilie on t'insulte mais c'est mieux que de partir reprendre tout à zéro au Pays. Les parents comptent sur toi, imagine ce qu'on va dire...tes camarades sont partis toi, tu as fui pour venir t'asseoir ici...on va se moquer de toi. Nous on n'a pas diplôme c'est quoi on peut aller faire au pays sans relation, sans l'argent ? Mon frère je ne pense pas même ...si je dois rentrer c'est que je suis bien ici, j'ai le pied sur quelque chose... Ici on peut faire des choses qu'on ne peut pas faire au Pays c'est ça l'aventure...

(T. Fatou, 28 ans, migrante à Casablanca).

Le temps passé à espérer un « tuyau » ou une « bonne connexion » pour la suite du projet migratoire vers les côtes espagnoles, finit par créer un sentiment de regret avec toujours une étincelle d'espoir « d'arriver l'autre côté un jour » comme l'affirment certaines répondantes.

On est ici, on va aller où ? Au pays ? Pas question...si je devrais recommencer vrai vrai là, le temps, l'argent que j'ai gaspillé ici, j'allais bien investir dans mon commerce...on regrette un peu, mais on se dit toujours demain ça va aller et le temps passe vite ça fait maintenant 4 ans je suis au Maroc pour l'instant je veux ouvrir un salon de coiffure ici c'est ça qui est mon projet... mon plan B sinon ce n'est pas facile...

(A. Diane, 31 ans, migrante à Casablanca).

En définitive, la sédentarisation au Maroc, pour ces migrantes constitue une alternative, une solution de « remplacement » au projet initial de migration vers l'Europe. Ce nouvel espace social se dresse comme une passerelle entre l'espoir de la traversée et le regret d'être partie sans avoir pu atteindre le « ce pour quoi », de tels risques ont été pris mettant par moment en péril leurs vies.

CONCLUSION

L'ambition de cette réflexion a consisté à mettre en saillance la féminisation du profil migratoire des Ivoiriens au Maroc. Le constat est que l'on observe de plus en plus une forte présence de migrantes ivoiriennes au Maroc. Cette migration est-elle une étape sur la route migratoire européenne ? Ou en est-elle le point d'achèvement ?

Des résultats obtenus, il ressort que cette féminisation du profil des migrants ivoiriens est une réponse à la précarité de leurs conditions sociales de vie en Côte d'Ivoire et la recherche perpétuelle de l'amélioration de celles-ci. Les itinéraires migratoires de ces migrantes enquêtées sont relativement représentatifs des trajectoires migratoires des candidats ivoiriens à la migration clandestine, parfois directement vers le Maroc par voie aérienne (du fait de l'inexistence de visa d'entrée entre la Côte d'Ivoire et le Maroc), ou, de plus en plus tourbillonnaire en parcourant plusieurs étapes intermédiaires à la recherche de meilleures « opportunités » avant l'étape du Maroc.

Les raisons du départ de ces migrantes de la Côte d'Ivoire sont pour la plupart d'ordre existentiel c'est-à-dire, la quête permanente d'un mieux-être social porté par la réussite d'un projet migratoire (belle opportunité économique, obtention du titre de séjour, insertion professionnelle dans l'espace social d'accueil). Cette quête d'autonomie, comme l'a fait remarquer déjà M. Nassima (2007) dans une étude sur les effets empiriques de l'articulation des rapports sociaux de sexe, de « race » et de classe sur le regard porté sur les migrantes dans leur ensemble, et sur le travail et les attitudes de migrantes « seules » du Maroc sans-papiers en France, n'est pas consubstantielle à cette migration, mais un processus *continuum* depuis le milieu d'émigration vers l'espace social d'accueil. Les migrantes ivoiriennes dans leurs récits de vie, étaient déjà inscrites dans une telle dynamique d'autonomisation financière, la migration devrait participer à enrichir cette logique. Autrement dit, la migration constitue un propulseur pour cette quête d'autonomisation.

Le choix du Maroc par ces migrantes est lié principalement au réseau séculaire établi dans ce Pays, à la facilité d'accès au Maroc (absence de visa d'entrée) mais surtout aux conditions de la traversée de la méditerranée souvent moins « risquée » que l'axe migratoire central (parcours Libyen) en proie au réseau de trafiquants d'être humain et autres formes d'esclavages (séquestrations, viols, demande de rançon etc.). Leurs vulnérabilités les exposent à de graves formes de violences physiques (viols, bastons) et/ou psychiques (insultes, racismes etc.). Entre petits boulots, mendicité, prostitutions, ces migrantes développent de nombreuses stratégies pour faire face aux réalités du quotidien. Même si, pour la plupart, l'installation au Maroc constituait un tremplin pour se refaire une « santé » financière et poursuivre le projet migratoire vers l'occident, avec le temps et les conditions de la traversée (de plus en plus difficile), mais aussi et surtout l'espoir acquis par la familiarisation avec un nouvel espace social, que, finalement, la sédentarisation dans le royaume chérifien serait possible.

Les résultats ainsi exposés rassemblent les conclusions des travaux de M. Mirjana (2008) ; Nassima & Dolorès (2005) sur les questions de la « traite » et du trafic des femmes migrantes et leurs implications dans ces processus ; et un peu plus récemment de Pian A. (2010), sur les parcours des Sénégalaises qui veulent atteindre l'Europe et la mobilisation de leur féminité comme ressource sociale. La migration féminine, qu'elle soit interne (des zones rurales vers les zones urbaines), ou encore internationale (Sud-Sud ; Sud-Nord), dispose des mêmes propriétés et sont victimes des mêmes « maux » du fait de leurs vulnérabilités dans un contexte où les structures de domination participent de ce type de rapports sociaux de sexe (Nassima & Dolorès 2005). Quoiqu'il en soit, ce qui domine est bien l'installation, de sorte que la re-

migration de ces ivoiriennes du Maroc doit plutôt être envisagée du point de vue des migrations de retour dans l'espace social d'origine qui reste aussi dans les discours et les représentations des enquêtées un projet lointain et incertain (en tout cas, pas dans ces conditions décrites) du fait des implications psychosociales pour ces migrantes.

Références bibliographiques

- Alejandro P., 1999. « La mondialisation par le bas. L'émergence de communauté transnationale » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129. Pp 15-25
- André A. & A. Pierre et al, 1999, Paris, éd Le Robert/Le Seuil.
- Florence B., 2001b. « Des acteurs et des lieux : les économies de la rue à Marseille », in Michel Peraldi Éd., *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 237-268.
- Jean-Marie G., 1974. *Citadins et villageois dans la ville africaine, l'exemple d'Abidjan*. Paris, Maespero, 398p
- Kamdem P., 2008. *Le mouvement associatif de la diaspora camerounaise. Enjeux et perspectives*. Paris, L'Harmattan, 225 p.
- Krikou D., 2017, *Diaspora Ivoirienne en Ile de France et construction identitaire en Migration. Une analyse socio-anthropologique du fait associatif*. S/D Tenoudji P, Thèse : Sociologie : Strasbourg : 425p.
- Marley D., 2007. *La prostitution en clubs dans les régions frontalières de la république tchèque*. Revue française de Sociologie, 48-2, pp 273-306
- Massika L., 2013 « La Migration Africaine En Algérie : Une Éventuelle Intégration Ou Un Passage à l'autre rive de la méditerranée ? » In Giles Ferréol & A Berretima S/D, 2013 *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la Méditerranée*. Ed. EME, pp 199-218.
- Mehdi A., 2013. « Le Maroc, un carrefour migratoire pour les circulations euro-africaines ? » In *Hommes & migrations*, n°1303, pp 139-145
- Mirjana M., 2008. « Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard rétrospectif », *Cahiers du CEDREF : Femmes, genre, migrations et mondialisation : un état des problématiques*, 16, pp. 33-56.
- Nasima M., 2007, *Migrantes, seules et sans droits, au Maroc et en France. Dominations imbriquées et résistances individuelles*. Thèse de doctorat d'anthropologie sociale, EHESS
- Nasima M., 2008. « Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires ». In *Cahiers du Cedref*, n° 16
- Nasima M. & Dolorès P., 2005. « "Traite" de femmes migrantes, domesticité et prostitution. À propos de migrations interne et externe ». In *Cahiers d'études africaines*, vol. 3-4, n° 179-180.
- Paola T., 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échangé économico-sexuel*. Paris, L'Harmattan « Bibliothèque du féminisme »

- Pian A., 2010. *La migration empêchée et la survie économique : services et échanges sexuels des Sénégalaises au Maroc*. L'Harmattan, Cahier du Genre 2010/2 n° 49 pages 183 à 202
- Roch G., 1998 : « Les dépenses funéraires dans les entreprises ivoiriennes : perte ou investissement ? » In *Kasa Bya Kasa* (Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie), EDUCI.
- Roch G., 2014 : *Les mutuelles de développement en Côte-d'Ivoire. Idéologie de l'origine et modernisation villageoise*, L'Harmattan, 251 p.
- Sylvie B., 2013. « Les temps du transit dans la migration africaine », *Journal des africanistes*, 83-2, pp 58-90